

Pierre-Marie
Beaude

NUKA ET LA BALEINE



GALLIMARD JEUNESSE

lundi 27 avril 2020 / n° 09
offert en période de confinement

« **T**out à l'heure, les icebergs vont devenir dorés, puis ils seront bleu sombre avant de s'effacer dans la nuit. C'est le moment où je peux faire trois fois le tour d'Afeq et de son petit, en prenant garde de ne pas les déranger. »

Je glisse sur l'eau, sans bruit. Afeq, la baleine, sait que je suis là. Bien installé dans mon kayak, je fais des ronds à la surface et je me promène, moi Nuka.

Le soleil de l'arctique rosit les icebergs qui glissent sur la face de la mer. Nous glissons tous, entre l'air et l'eau transparente : Afeq la baleine, les icebergs et moi. Afeq est la reine des eaux. Même Sanna, la femme qui habite au fond de la mer, sait bien qu'Afeq est la reine.

Ce soir, Afeq la baleine joue avec son petit. Ils nagent flanc contre flanc, ventre contre ventre. Elle lui montre les tours de magie qu'on peut faire avec une nageoire : la monter très haut dans l'air et la laisser retomber sur l'eau avec fracas. Afeq doit bien rire en maniant aussi lourdement sa nageoire, elle qui peut glisser très longtemps sous la mer, sans le moindre bruit. Et le baleineau s'essaie à son tour. Sa petite nageoire se dresse, retombe à plat sur l'eau, VLAN !, irisant le ciel de gouttelettes magiques. Afeq et son petit s'amusent beaucoup.

Et moi aussi je me sentais bien avec ma mère quand elle me portait sur son dos, dans son amauti*, ma peau contre sa peau, ma joue contre son épaule. Bien au chaud, je regardais le monde. Afeq, elle, n'a pas besoin d'amauti. La mer bleue lui sert de vêtement pour protéger son baleineau.

*Amauti : vêtement de fourrure des femmes inuit, avec une grande poche où l'enfant est porté contre le dos de sa maman.

Et moi, je n'ai plus ma mère ni mon père. Je suis orphelin.

Quand j'ai eu trois ans, ma mère m'a posé les pieds sur le sol. Le temps passé dans l'amauti est comme une vie avant la vie, une histoire merveilleuse avant les jours ordinaires. Elle m'a habillé de peau de caribou, d'une culotte en peau d'ours pour les fêtes, d'un bonnet de renard pour les grands froids. Je suis devenu un petit homme, posé sur mes deux pieds. Mais quand je me glisse dans mon kayak, je noue les lacets de mon anorak avec les lanières de l'embarcation, pour que tout soit bien étanche. Alors je deviens l'homme-kayak revêtu de peaux, une créature de l'air et de l'eau.

Je crois bien qu'Afeq m'attend tous les soirs. Elle veut m'offrir ces heures de silence et de lumière rose. Et moi, je n'ai pas trahi le secret. Et j'ai dit à Afeq de ne pas s'inquiéter : « Personne ne saura que je viens te trouver ». Tout à l'heure, les icebergs vont devenir dorés, puis ils seront bleu sombre avant de s'effacer dans la nuit. C'est le moment où je peux faire trois fois le tour d'Afeq et de son petit, en prenant garde de ne pas les déranger. Je ne les entends plus, c'est sans doute l'heure de la tétée. Bientôt ils vont s'endormir, le ventre à la surface de l'eau, offert aux caresses de la lune.

Alors je sors de l'enclos secret des icebergs où s'endorment Afeq et son baleineau, et je regagne mon village. Je défais les lacets de cuir qui m'attachent au kayak, et je redeviens un homme à deux pieds transportant son bateau sur la tête.

Les habitants sont tous partis, à cause de la famine. Je ne vois plus qu'une petite lumière tremblotante à l'entrée de mon igloo. Dehors, il ne reste plus que mes chiens.

« Chut ! les chiens, dormez, je n'ai pas de phoque pour vous ; je viens juste de saluer mon amie la baleine. »

Je me glisse à quatre pattes dans le tunnel de l'igloo, j'écarte la peau d'ours qui empêche le froid de pénétrer. Grand-mère Akupina est là, assise sur des peaux, près de la lampe à huile.

– Ils sont tous partis, dis-moi, Nuka ?

– Oui, grand-mère.

Akupina fume un reste de tabac dans sa pipe.

– Où sont-ils partis, Nuka ?

– Je te l'ai dit, grand-mère. On ne voit plus les phoques depuis des jours. Alors, Ayaq a dansé avec son tambour et son bâton magique, et il a dit que les esprits demandaient d'aller chasser l'ours.

Grand-mère Akupina crache un jet de salive.

– Écoute-moi bien, Nuka. Ton père était un grand

sorcier. Sais-tu ce qu'il aurait fait à la place d'Ayaq ?

– Oui, grand-mère. Il aurait dansé avec son bâton magique, et son esprit serait parti en voyage au fond de la mer.

– Ayaq est un gros idiot et un mauvais sorcier. Il n'a pas su faire voyager son esprit au fond de la mer. Alors, il s'en va chasser l'ours. Mais sait-il que l'ours est assez rusé pour l'attirer très loin sur la banquise et plouf, tout le monde tombera dans l'eau ? L'ours, lui, il s'en moque : il adore nager.

Ayaq est un mauvais sorcier, grand-mère a bien raison. Bien sûr, elle pense à mon père qui, lui, savait envoyer son esprit voyager au fond de la mer. Il savait aussi parler aux animaux, tous étaient ses amis. Si, par le grand hiver, il rencontrait un caribou, il s'excusait de devoir le tuer. Il lui disait : « Ma famille a froid et faim, et toi, tu as une belle fourrure et de la bonne graisse. » Et quand il l'avait tué, il lui mettait entre les dents une bonne pincée de neige pour apaiser sa soif pendant le grand voyage vers l'au-delà. Jamais il ne faisait souffrir un animal, jamais il ne se montrait cruel. C'est pourquoi, Sanna, la femme du fond des eaux, était son amie. Sanna protège toutes les bêtes de la mer.

Chaque fois que les phoques disparaissaient de la banquise, la famine frappait durement. Alors les gens venaient trouver mon père, et mon père disait

que Sanna était très en colère parce qu'un chasseur avait dû manquer de respect aux animaux marins. C'est pourquoi elle les retenait dans sa chevelure immense pour les mettre à l'abri, au fond des eaux. Et mon père promettait d'envoyer son esprit parler à Sanna, l'amie de tout ce qui vit dans la mer.

Il revêtait sa belle culotte en peau d'ours, sa parka de fête brodée par ma mère, il prenait son bâton magique et son tambourin, et il se mettait à danser, danser, jusqu'à tomber d'épuisement. Son esprit alors le quittait pour faire le voyage jusqu'au fond de la mer. Il saluait Sanna, il lui demandait la permission de défaire les nœuds de sa grande chevelure. Alors les phoques et les narvals, les belugas et les morses remontaient en surface et retrouvaient leurs habitudes dans la banquise, et la famine disparaissait.

Jusqu'à l'âge de douze ans, j'ai vécu heureux entre mes parents. Mon père m'a enseigné à respecter les animaux, à les approcher sans bruit pour les observer, à devenir leur ami. Plus de famine, plus de maladies grâce à mon père, le grand sorcier. Mais bientôt les esprits mauvais sont devenus jaloux de ses pouvoirs magiques. Un jour qu'il voyageait sur l'eau avec ma mère, ils ont envoyé l'oiseau des ouragans. L'oiseau a battu furieusement des ailes pour déclencher une énorme tempête, et le bateau a chaviré.

J'étais trop jeune, alors, pour prendre la place de mon père et devenir un grand sorcier. Et aujourd'hui, je ne crois pas que je saurais faire voyager mon esprit jusqu'au fond de la mer pour dénouer les cheveux de Sanna. Je n'ai plus de poissons, plus de phoque, et les chiens ont faim. Je devrai les tuer un par un. Mes yeux se mouillent de larmes. J'aurais tant besoin de mon père !

La pipe d'Akupina ne fait plus de fumée, et la flamme de la lampe vacille. Elle a déposé auprès d'elle le bâton magique de mon père et son tambourin. Elle voudrait bien que je les prenne. Son regard me fixe avec insistance. Il dit, ce regard, qu'elle me croit capable de faire voyager mon esprit jusqu'au fond de la mer.

Grand-mère s'endort. Moi, je reste éveillé, je réfléchis. Une petite lueur s'allume dans mon esprit. La petite lueur grandit. Voilà ! Oui, je sais bien ce que je vais faire ! Demain, je porterai mon kayak sur la tête et je me rendrai jusqu'à la mer aux icebergs où Afeq m'attend, j'en suis sûr. Je deviendrai l'homme-kayak revêtu de peaux, une créature de l'air et de l'eau. Je regarderai Afeq jouer avec son petit, je respirerai l'air du soir avec elle. Et je ferai des ronds jusqu'à ce qu'elle m'écoute.

Je lui dirai : « Reine des eaux, emmène mon esprit au fond de la mer ! Plongeons, allons dénouer la chevelure de Sanna. »

Je suis certain qu'elle m'entendra. En deux coups de nageoire, elle plongera, entraînant mon esprit dans le sien, car Afeq est très accueillante. Au fond des eaux, nous dénouerons les cheveux de Sanna et les animaux remonteront en surface. Il y aura du phoque et du poisson autant qu'on en voudra sur la banquise. Mes chiens n'auront plus faim. Et pour grand-mère Akupina, je choisirai de jolis morceaux de narval comme elle les adore.

Pierre-Marie Beaudé est né près de Cherbourg. Après des études classiques où il apprend le latin, le grec, l'hébreu et l'araméen, entre autres, il se spécialise dans l'histoire de l'interprétation de la Bible et devient enseignant-chercheur à l'université. Il est l'auteur de nombreux romans chez Gallimard Jeunesse, dont *Issa, enfant des sables*, ainsi que d'adaptations remarquées des grands textes patrimoniaux comme *L'épopée de Gilgamesh* ou les romans de la Table ronde.

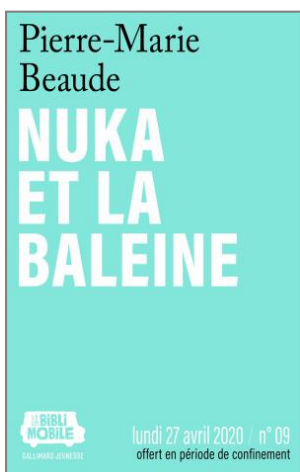


**Pendant le confinement,
nous vous livrons tous les deux jours
une histoire courte, inédite et gratuite.
Montez dans **La Biblimobile**
et roulez jeunesse !**

Des histoires pour les **8-12 ans** à recevoir par e-mail
ou à télécharger en allant sur le site
labiblimobile.gallimard-jeunesse.fr

CETTE ÉDITION ÉLECTRONIQUE DE NUKA ET LA BALEINE,
DE PIERRE-MARIE BEAUDE,
A ÉTÉ RÉALISÉE EN CONFINEMENT LE 27 AVRIL 2020,
PAR LES ÉDITIONS GALLIMARD JEUNESSE.

DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2020, © GALLIMARD JEUNESSE, 2020
GALLIMARD JEUNESSE - 5, RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS - GALLIMARD-JEUNESSE.FR



Nuka et la Baleine

Pierre-Marie Beaude

Cette édition électronique du livre
Nuka et la Baleine de Pierre-Marie Beaude
a été réalisée le 27 avril 2020
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
ISBN : 9782075149907